

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Essai sur l'homme

Pope, Alexander

Lausanne, 1745

[Text]

[urn:nbn:de:bsz:31-241432](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-241432)



E S S A I
S U R
L' H O M M E.

E P I T R E I.
*De la nature & de l'état de l'Homme par rapport
à l'Univers.*

REVEILLEZ-VOUS, mon cher BOLINGBROKE; laissez toutes les petites choses à la basse ambition & à l'orgueil des Rois. Puisque tout ce que la vie peut nous donner, se borne presque à regarder autour de nous & à mourir, parcourons donc au moins cette Scene de l'H O M M E: Prodigieux labyrinthe, mais qui a sa régularité; campagne où la fleur croît confondue avec le chardon; jardin qui tente par des fruits défendus.

A ij

Allons ensemble, battons ce vaste champ ; & soit couvert ou découvert , voyons ce qu'il renferme. Reconnoissons & les sentiers secrets, & les vertiges ou l'effor infensé, de ce qui rampe dans l'aveuglement, & de ce qui se perd dans l'élévation. Suivons de l'œil les pas de la nature : frappons la folie dans sa course, & saisissons les mœurs dans leur naissance. Rions lorsqu'on le doit, ayons de la candeur lorsqu'on le peut : mais justifions à l'HOMME les voyes de DIEU.

Nous ne pouvons juger de l'homme que relativement à notre propre système, ignorant la relation générale des systèmes & des choses.

QUE pouvons-nous dire de Dieu ou de l'Homme, qu'en raisonnant en conséquence de ce que nous connoissons ? Et que connoissons-nous de l'Homme ? seulement sa demeure ici-bas : c'est d'où partent, c'est à quoi se rapportent tous nos raisonnemens. Quoique Dieu se manifeste par des Mondes innombrables, c'est à nous de le rechercher dans celui où il nous a placés. Celui qui pourroit percer au travers de la vaste immensité, voir des Mondes entassés sur d'autres Mondes former la totalité de l'Univers, observer le rapport des regles systematiques d'une partie aux regles systematiques d'une autre, reconnoître d'autres planetes, d'autres soleils ; quels sont les différens êtres qui habitent chaque étoile : celui-là pourroit dire pourquoi Dieu a fait toutes choses telles qu'elles sont. Notre ame transcendante a-t-elle pénétré les supports & les liens des différentes parties de l'Univers, leurs fortes connexions, leurs subtiles dépendances, & leurs justes gradations ? Petites parties de ce tout, pouvons-nous le comprendre ?

CETTE grande chaîne qui attire & réunit toutes les parties, & qui par cette harmonie conserve le tout, est-

EP. I. ESSAY ON MAN.

Together let us beat this ample field,
 Try what the open, what the covert yield;
 The latent tracts, the giddy heights explore
 Of all who blindly creep, or sightless soar;
 Eye Nature's walks, shoot Folly as it flies,
 And catch the manners living as they rise;
 Laugh where we must, be candid where we can,
 But vindicate the ways of GOD to MAN.

SAY first; of God above, or Man below,
 What can we reason, but from what we know?
 Of Man, what see we but his Station here,
 From which to reason, or to which refer?
 Thro' Worlds unnumber'd tho' the God be known,
 'Tis ours to trace him, only in our own.
 He who thro' vast Immensity can pierce,
 See worlds on worlds compose one Universe,
 Observe how System into System runs,
 What other Planets, and what other Suns?
 What vary'd Being peoples ev'ry Star?
 May tell, why Heav'n made all things as they are.
 But of this frame the bearings, and the ties,
 The strong connections, nice dependencies,
 Gradations just, has thy pervading soul
 Look'd thro' ? or can a Part contain the Whole?

Is the great Chain that draws all to agree,

6 EP. I. ESSAY ON MAN.

And drawn supports, upheld by God, or thee?

*PRESUMPTUOUS Man! the Reason would'st thou find
Why form'd so weak, so little, and so blind? 36*

*First, if thou can'st, the harder reason guess
Why form'd no weaker, blinder, and no less?*

*Ask of thy mother Earth, why oaks are made
Taller or stronger than the weeds they shade? 40*

*Or ask of yonder argent fields above,
Why Jove's Satellites are less than Jove?*

*OF Systems possible, if 'tis confest
That Wisdom infinite must form the best,
Where all must full or not coherent be, 45*

And all that rises, rise in due degree;

*Then, in the scale of life and sense, 'tis plain
There must be, some where, such a rank as Man;*

*And all the question (wrangle 'ere so long)
Is only this, if God has plac'd him wrong? 50*

*RESPECTING Man whatever wrong we call,
May, must be right, as relative to All.*

In human works, though labour'd on with pain,

A thousand movements scarce one purpose gain;

In God's, one single can its End produce, 55

Yet serves to second too some other use.

So Man, who here seems principal alone,

Perhaps acts second to some Sphere unknown,

Touches some wheel, or verges to some goal;

'Tis but a part we see, and not a whole. 60

elle entre les mains de Dieu, ou entre celles de l'Homme?

HOMME présomptueux, prétens-tu découvrir la raison d'où vient que tu as été formé si foible, si petit, si aveugle? Premièrement, si tu le peux, trouve la raison encore plus incompréhensible, d'où vient que tu n'as pas été formé plus foible, plus petit, & encore moins éclairé. Fils de la terre, demande-lui pourquoi les chênes sont plus hauts & plus forts que les ronces auxquelles ils donnent de l'ombrage: ou demande aux plaines azurées pourquoi les satellites de Jupiter sont moindres que Jupiter?

SI l'on convient que de tous les systèmes possibles, la sagesse infinie doit préférer le meilleur, où tout doit être rempli, parce que s'il ne l'étoit pas, il n'y auroit point de cohérence, & où tout ce qui est, est dans le degré où il doit être; il est évident que dans la progression des êtres qui vivent & qui sentent, il doit y avoir un être tel que l'Homme: & toute la question (que l'on dispute tant que l'on voudra) se réduit à ce point; si Dieu l'a mal placé?

CE que nous apellons injustice par rapport à l'Homme, étant considéré comme relatif au tout, non seulement peut être juste, mais doit l'être. Dans les ouvrages humains, quoique poursuivis avec un travail pénible, mille mouvemens produisent à peine une seule fin. Dans les ouvrages de DIEU, un simple mouvement non-seulement produit sa fin, mais encore seconde une autre opération. Ainsi l'Homme qui paroît ici le principal Etre, ne joue peut-être que le rôle de second par rapport à une sphere inconnue, n'est que le mobile de quelque roue, le moyen de quelque fin: car nous ne voyons qu'une partie, & non le tout.

L'Homme est proportionné au rang qu'il occupe dans la création, & à des relations qui lui sont inconnues.

QUAND un fier courfier connoîtra pourquoi l'Homme le modere dans sa course orgueilleuse, ou le pousse au travers des plaines : quand le bœuf stupide sçaura pourquoi il ouvre un dur fillon, ou pourquoi métamorphosé en Dieu Egyptien il est couronné de guirlandes : alors la sottise présomption de l'Homme pourra comprendre l'usage & la fin de son être, de ses passions & de ses actions : pourquoi il agit, il souffre, il est retenu, il est excité : pourquoi dans ce moment il est un esclave ; dans celui qui suit, une divinité.

NE difons donc point que l'Homme est imparfait, que le Ciel a tort : difons plutôt que l'Homme est aussi parfait qu'il doit l'être : son être est proportionné à son état, à la place qu'il occupe ; son tems n'est qu'un moment, & un point est son espace.

C'est en partie sur l'ignorance des événemens futurs, & en partie sur l'espérance d'un bonheur à venir, qu'est fondé le bonheur actuel de l'Homme.

LE Ciel cache à toutes les créatures le livre du destin, excepté la page qui leur est nécessaire, celle de leur état présent ; il cache aux bêtes ce que l'Homme connoit, à l'Homme ce que connoissent les esprits : autrement qui pourroit ici-bas supporter son existence ? Ta volupté condamne aujourd'hui l'Agneau à la mort ; s'il avoit ta raison, bondiroit-il & se joueroit-il sur la plaine ? Content jusqu'au dernier moment, il broute le pâturage fleuri, & léche la main qui s'élève pour l'égorger. O ignorance de l'avenir, qui nous est charitablement donnée, afin que chacun puisse remplir le cercle que lui a marqué l'Être supreme ; DIEU de tous, il voit d'un œil égal un héros périr, & un passereau tomber ; les atômes se confondre, ou les Cieux se bouleverser ; une bulle d'eau, ou un monde s'éclater.

WHEN the proud Steed shall know, why Man restrains
 His fiery course, or drives him o'er the plains;
 When the dull Ox, why now he breaks the clod,
 Now wears a Garland, an Ægyptian God;
 Then shall Man's pride and dulness comprehend 65
 His action's, passion's, being's, Use and End;
 Why doing, suff'ring, check'd, impell'd; and why
 This hour a Slave, the next a Deity?

THEN say not Man's imperfect, Heav'n in fault;
 Say rather, Man's as perfect as he ought; 70
 His being measur'd to his State and Place,
 His time a moment, and a point his space.

HEAV'N from all Creatures hides the book of Fate,
 All but the page prescrib'd, their present state,
 From Brutes what Men, from Men what Spirits
 know, 75
 Or who could suffer Being here below?
 The Lamb thy riot dooms to bleed to day,
 Had he thy Reason, would he skip and play?
 Pleas'd to the last, he crops the flow'ry food,
 And licks the hand just rais'd to shed his blood. 80
 Oh blindness to the future! kindly giv'n,
 That each may fill the Circle mark'd by Heav'n,
 Who sees with equal eye, as God of All,
 A Hero perish, or a Sparrow fall,
 Atoms, or Systems, into ruin hurl'd, 85
 And now a Bubble burst, and now a World!

B

10 EP. I. ESSAY ON MAN.

HOPE humbly then ; with trembling pinions soar ;
 Wait the great teacher, Death, and God adore !
 What future blifs, he gives not thee to know,
 But gives that Hope to be thy blessing now. 90
 Hope springs eternal in the human breast ;
 Man never is, but always to be blest ;
 The soul uneasy, and confin'd at home,
 Rests, and expatiates, in a life to come.

Lo ! the poor Indian, whose untutor'd mind 95
 Sees God in clouds, or hears him in the wind ;
 His soul, proud Science never taught to stray
 Far as the Solar walk, or Milky way :
 Yet simple Nature to his hope has gi'v'n
 Behind the cloud-topt hill, an humbler heav'n, 100
 Some safer world, in depth of woods embrac'd,
 Some happier Island in the watry waste,
 Where Slaves once more their native land behold,
 No Fiends torment, no Christians thirst for Gold.
 To be, contents his natural desire, 105
 He asks no Angel's wing, nor Seraph's fire,
 But thinks, admitted to that equal sky,
 His faithful dog shall bear him company.
 Go, wiser thou ! and in thy scale of sense
 Weigh thy Opinion against Providence : 110
 Call Imperfection what thou fancy'st such ;
 Say, here he gives too little, there too much ;
 Destroy all Creatures for thy sport or gust,
 Yet cry, if Man's unhappy, God's unjust.

HOMME fois donc humble dans tes espérances , & ne prend point d'effor qu'avec crainte. Dans l'attente des instructions de la mort , ce grand Maître des humains , adore Dieu. Il ne te fait point connoître quel sera ton bonheur futur , mais il te donne l'espérance pour être ton bonheur présent. Une espérance éternelle fleurit dans le cœur de l'Homme ; il n'est jamais heureux , il doit toujours l'être. L'ame inquiete & bornée à elle-même , se repose & se promene dans les idées d'une vie à venir.

OBSERVEZ ce pauvre Indien dont l'esprit sans culture voit Dieu dans les nuées , ou l'entend dans le vent. Une science orgueilleuse n'aprit point à son ame à s'élever aussi haut que l'orbe du Soleil , ou que la voye lactée. Cependant la simple nature ne l'a pas laissé dénué d'espérance ; plus humble , il se figure un Ciel au delà d'une montagne dont les nuages lui dérobent le sommet , un monde moins dangereux dans l'épaisseur des forêts , quelque isle plus heureuse située au milieu de l'Océan , où les esclaves retrouveront leur pays natal , où ils n'appréhenderont nul démon qui les tourmente , nul Chrétien dévoré de la soif insatiable de l'or. Exister , satisfait ses désirs naturels ; il ne souhaite ni les aîles des Anges , ni le feu des Séraphins ; mais il croit que son chien fidele , admis dans un Ciel égal à tous , lui tiendra compagnie. Toi donc , qui es plus ha-

Impiété de l'Homme qui veut juger de la justice ou de l'injustice des dispensations de Dieu.

bile , pese dans les balances de ta raison ton opinion contre la Providence ; appelle imperfection ce que tu t'imagines tel : Dis , ici Dieu donne trop , là il donne trop peu ; Détruis toutes les créatures pour ton goût

B ij

ou pour ton plaisir ; & crie cependant, si l'Homme seul n'occupe pas tous les soins d'en haut, s'il n'est pas le seul être parfait ici-bas, immortel dans le Ciel, Dieu est injuste ; arrache de ses mains la balance & le sceptre ; juge la justice même, & sois le Dieu de DIEU.

L'orgueil est la cause des erreurs de l'Homme & de sa misère.

NO S erreurs ont leur source dans les raisonnemens de l'orgueil. On sort de sa sphere & l'on s'élançe vers les Cieux. L'orgueil a toujours en vue les demeures célestes : les Hommes voudroient être des Anges, & les Anges des Dieux. Si les Anges qui ont aspiré à être Dieux sont tombés, les Hommes qui aspirent à être Anges, se rendent coupables de rébellion. Qui ose seulement souhaiter de renverser les loix de l'ordre, pèche contre la cause éternelle.

Absurdité de s'estimer l'objet final de la création ; & de vouloir dans le monde moral une perfection qui n'est point dans le monde physique, & qui ne peut être dans les choses créées.

QUE l'on demande pour quelle fin brillent les corps célestes ? Pourquoi la terre existe ? L'orgueil répond ; “ c'est pour moi. Pour moi, la nature libérale éveille “ ses puissances productrices, fait germer l'herbe & “ épanouir les fleurs. Pour moi, le raisin renouvelle “ chaque année son nectar délicieux ; & la rose ses frai- “ cheurs odoriférantes. Pour moi, la mine enfante mil- “ le trésors. Pour moi, la santé découle de mille four- “ ces ; les mers roulent leurs ondes pour me transf- “ porter : le soleil se leve pour m'éclairer ; la terre est “ mon marchepié, & le Ciel est mon dais.

MAIS la nature ne s'écarte-t-elle point de sa bonté & de sa fin, lorsqu'un Soleil brûlant darde des rayons mortels ; lorsque des tremblemens de terre engloutissent des villes, & que des inondations submergent des peuples entiers ? “ Non, répondra-t-on : “ la pré-

EP. I. E S S A Y O N M A N. 13

If Man, alone engross not Heav'n's high care, 115
Alone made perfect here, immortal there;
Snatch from his hand the Balance and the Rod,
Re-judge his Justice, Be the GOD of GOD!

IN reas'ning Pride (my Friend) our error lies;
All quit their sphere, and rush into the Skies. 120
Pride still is aiming at the blest abodes,
Men would be Angels, Angels would be Gods.
Aspiring to be Gods, if Angels fell,
Aspiring to be Angels, Men rebel;
And who but wishes to invert the Laws 125
Of ORDER, sins against th' Eternal Cause.

ASK for what end the heav'nly Bodies shine?
Earth for whose use? Pride answers, "Tis for mine:
" For me kind Nature wakes her genial pow'r,
" Suckles each herb, and spreads out ev'ry flow'r; 130
" Annual for me, the grape, the rose renew
" The juice nectareous, and the balmy dew;
" For me, the mine a thousand treasures brings;
" For me, health gushes from a thousand springs;
" Seas roll to waft me, suns to light me rise: 135
" My footstool earth, my canopy the skies.

BUT errs not Nature from this gracious end,
From burning Suns when livid deaths descend,
When earthquakes swallow, or when tempests sweep
Towns to one grave, and nations to the deep? 140
" No ('tis reply'd) the first Almighty Cause

14 EP. I. ESSAY ON MAN.

“ Acts not by partial, but by gen’ral laws ;
“ Th’ exceptions few ; some change since all began ;
“ And what created, perfect ? „ Why then Man ?
If the great End be human happiness , 145
Then Nature deviates , how can Man do less ?
As much that End a constant course requires
Of show’rs and sunshine , as of man’s desires ,
As much eternal springs and cloudless skies ,
As men for ever temp’rate , calm , and wise. 150
If plagues or earthquakes break not heav’n’s design ,
Why then a BORGIA or a CATILINE ?
From pride , from pride , our very reas’ning springs ;
Account for moral , as for nat’ral things :
Why charge we heav’n in those , in these acquit ? 155
In both , to reason right , is to submit .

BETTER for us , perhaps , it might appear ,
Were there all harmony , all virtue here ;
That never air or ocean felt the wind ;
That never passion discompos’d the mind : 160
But ALL subsists by elemental strife ;
And Passions are the Elements of Life.
The gen’ral Order , since the whole began ,
Is kept in Nature , and is kept in Man .

WHAT would this Man ? now upward will he soar ,

"miere cause toute puissante n'agit point par des loix
 "particulieres , mais par des loix générales. Il y a eu
 "quelques altérations depuis le commencement , mais
 "qu'y a-t-il de créé qui soit parfait ? „ Pourquoi donc
 l'Homme le feroit-il ? Vous voulez que la félicité hu-
 maine soit la grande fin , mais pouvez nier que la na-
 ture ne s'en écarte ? & pourquoi l'Homme ne s'en écar-
 teroit-il pas aussi ? Cette fin n'exige pas moins un cours
 régulièrement alternatif de pluye & de beau tems ,
 qu'une régularité constante dans les desirs de l'Homme ;
 un printems éternel & des Cieux sans nuages , que des
 Hommes toujours sages , calmes & tempérés : si des
 pestes ou des tremblemens de terre ne détruisent pas
 le vrai dessein de Dieu *dans l'ordre de la Nature* , pour-
 quoi l'existence d'un BORGIA ou d'un CATILINA
 le détruiroit-elle ? C'est de l'orgueil que jaillissent nos
 raisonnemens : jugeons des choses morales , ainsi que
 des choses naturelles. Pourquoi blâmer le Ciel dans
 celles-là , & le disculper dans celles-ci ? Dans les unes
 & dans les autres , pour bien raisonner , il faut se sou-
 mettre.

PEUT-ETRE nous paroîtroit-il mieux que dans le
 monde physique tout fût harmonie , que dans le mon-
 de moral tout fût vertu ; que jamais l'air ou l'océan ne
 ressentît le soufflé des vents , & que jamais l'ame ne fût
 agitée par aucune passion ? Mais tout subsiste par un
 combat élémentaire , & les passions sont les élémens de
 la vie. L'ordre général a été observé depuis le com-
 mencement , & dans la nature , & dans l'Homme.

QUE voudroit-il cet Homme ? tantôt il s'éleve , & Injustice des

plaintes de
l'Homme
contre la Pro-
vidence.

moindre qu'un Ange, il voudroit être davantage : tantôt baissant les yeux vers la terre, il paroît chagrin de n'avoir point la force du taureau, & la fourure de l'ours: s'il dit que toutes les créatures sont faites pour son usage, de quel usage lui feroient-elles, s'il en avoit toutes les propriétés ?

LA Nature, libérale sans profusion, leur a assigné des organes, des facultés propres ; elle les a dédommagées de chaque besoin apparent, les unes par des degrés de vitesse, les autres par des degrés de force (a), tout dans une proportion exacte avec leur état. Il n'y a rien à ajouter, rien à retrancher. Chaque bête, chaque insecte est heureux dans l'état où il est. Le Ciel seroit-il donc cruel pour l'Homme, & pour l'Homme seul ? Celui-là seul qu'on appelle raisonnable, ne sera-t-il satisfait de rien à moins qu'il n'ait tout ?

Le don de
la raison dé-
dommage
l'Homme de
toutes les
qualités que
les bêtes ont
au-dessus de
lui : Des fa-
cultés sensiti-
ves plus déli-
cates le ren-
droient misé-
rable.

LE bonheur de l'Homme, si l'orgueil ne nous empêchoit point de le reconnoître, n'est pas de penser ou d'agir au-delà de l'Homme même, d'avoir des puissances de corps & d'esprit au-delà de ce qui convient à sa nature & à son état. Pourquoi l'Homme n'a-t-il point un œil *microscopique* ? c'est par cette raison bien simple, que l'Homme n'est point une mouche. Et quel en seroit l'usage, si l'Homme pouvoit considérer un ciron, & que sa vue ne pût s'étendre jusqu'aux Cieux ? Quel seroit celui d'un toucher plus délicat, si, trop sensibles

(a) C'est un axiome dans l'anatomie des créatures, que leur force ou leur vitesse est plus grande ou moindre dans une proportion relative l'une à l'autre ; en sorte que plus elles ont de force, moins elles ont de vitesse ; & plus elles ont de vitesse, moins elles ont de force.

EP. I. ESSAY ON MAN. 17

And little less than Angel, would be more; 166
Now looking downward, just as griev'd appears
To want the strength of bulls, the fur of bears.
Made for his use all creatures if he call,
Say what their use, had he the pow'rs of all? 170

NATURE to these, without profusion kind,
The proper organs, proper pow'rs assign'd;
Each seeming want compensated of course,
Here, with degrees of swiftness, there, of force;
All in exact proportion to the state, 175
Nothing to add, and nothing to abate.
Each beast, each insect, happy in its own,
Is Heav'n unkind to Man, and Man alone?
Shall he alone whom rational we call,
Be pleas'd with nothing, if not bless'd with all? 180

THE blifs of Man (could Pride that blessing find)
Is, not to act, or think, beyond mankind;
No pow'rs of body or of soul to share,
But what his nature and his state can bear.
Why has not Man a microscopic eye? 185
For this plain reason, Man is not a fly.
Say what the use, were finer optics giv'n,
T' inspect a mite, not comprehend the heav'n?
Or touch, if tremblingly alive all o'er,

VER. 174. Here, with degrees of swiftness, there of force.] It is a certain axiom in the Anatomy of creatures, that in proportion as they are form'd for Strength, their Swiftness is lessen'd; or as they are form'd for Swiftness, their Strength is abated.

C

To smart and agonize at ev'ry pore? 190
 Or quick effluvia darting thro' the brain,
 Die of a rose, in aromatic pain?
 If Nature thunder'd in his opening ears,
 And stunn'd him with the music of the spheres,
 How would he wish, that heav'n had left him still 195
 The whisp'ring zephyr, and the purling rill?
 Who finds not Providence all-good and wise,
 Alike in what it gives and what denies?

FAR as creation's ample range extends,
 The scale of sensual, mental pow'rs ascends; 200
 Mark how it mounts, to Man's imperial race,
 From the green myriads in the peopled grass!
 What modes of sight, betwixt each wide extreme,
 The mole's dim curtain, and the lynx's beam:
 Of smell, the headlong lioness between, 205
 And hound sagacious on the tainted green:
 Of hearing, from the life that fills the flood,
 To that which warbles thro' the vernal wood:
 The spider's touch, how exquisitely fine,
 Feels at each thread, and lives along the line: 210

VER. 205. — the headlong lioness —] The manner of the lions hunting their prey in the deserts of Africa is this; at their first going out in the night-time they set up a loud roar, and then listen to the noise made by the Beasts in their flight, pursuing them by the ear, and not by the nostril.

& toujours tremblans, les douleurs & les agonies s'introduisoient par chaque pore? D'un odorat plus vif, si les parties volatiles d'une rose par leurs vibrations dans le cerveau, nous faisoient mourir de peines aromatiques? D'une oreille plus fine, si la nature se faisoit toujours entendre avec un bruit de tonnerre, & que l'on se trouvât étourdi par la musique de ses sphères roulantes? O combien nous regretterions alors que le Ciel nous eût privé du doux bruit des zéphirs & du murmure des ruisseaux! Qui peut ne pas reconnoître la bonté & la sagesse de la Providence, également & dans ce qu'elle donne, & dans ce qu'elle refuse?

AUTANT que les divers & nombreux degrés de la création s'étendent, autant croît la progression des facultés sensitives & intellectuelles. Quelle gradation depuis ces millions d'insectes qui peuplent les champs, jusqu'à la race impériale de l'Homme! Que de modifications différentes dans la vûe entre ces deux extrêmes, le voile de la taupe, & le rayon du linx! Dans l'odorat, entre la lionne (*b*) qui se jette avec tant d'impétuosité sur sa proie, & le chien qui en suit la piste avec tant de sagacité! Dans l'ouye, depuis ce qui vit dans l'onde, jusqu'à tout ce qui gazouille dans les feuillages du Printems! Que le toucher de l'araignée est sub-

Dans l'univers visible, il y a un ordre & une gradation générale, d'où résulte une subordination de créatures à créatures, & de toutes à l'Homme. Gradation de sens, d'instinct, de pensée, de réflexion, & de raison.

(*b*) Lorsque les lions des déserts d'Afrique vont à l'entrée de la nuit chercher leur proie, ils font d'abord un grand rugissement, qui fait fuir les autres animaux: ensuite attentifs au bruit que ces animaux font dans leur fuite, ils les poursuivent, non par l'odorat, mais par l'ouye.

til ! Sensible à la plus légère impression qui affecte le moindre fil de sa toile, elle paroît vivre dans l'ouvrage qu'elle a tissé. Que la délicate abeille a le sentiment exquis & sûr, pour extraire d'une herbe vénimeuse une rosée bienfaisante ! Quelle différence d'instinct entre celui d'une truie qui se vautre ; & entre le tien, éléphant, être presque raisonnable ! Que la barrière est mince entre l'instinct & la raison ; séparés pour toujours, & toujours très-proches ! Quelle alliance entre la réflexion & le ressouvenir ! Que peu de chose divise le sentiment de la pensée ! Et avec combien d'efforts les êtres d'une nature relative, & pour ainsi-dire moyenne, ne tendent-ils point à s'unir, sans pouvoir jamais passer la ligne insurmontable qui les sépare ! Sans cette juste gradation entre les différentes créatures, les unes pourroient-elles être soumises aux autres & toutes à toi ? Toutes leurs puissances étant vaincues par toi seulement, ta raison n'est-elle pas seule toutes ces puissances ensemble ?

Cet ordre & cette subordination de creatures peut s'étendre encore beaucoup plus loin tant au-dessus qu'au-dessous de nous.

REGARDE au travers des airs, sur la terre & dans l'onde, la matière prête à éclore, s'agiter, crever, & produire ; à quel point la progression des Etres peut s'élever en haut, s'étendre sur la surface, se cacher dans la profondeur, au dessus, autour, au dessous de nous. Quelle vaste chaîne, qui commence depuis DIEU ! Natures éthérées & terrestres, Ange, Homme, Bête, Oiseau, Poisson, Insecte ! O étendue que l'œil ne peut voir, que l'optique ne peut atteindre, depuis l'infini jusqu'à toi, depuis toi jusqu'au néant ! Si nous pou-

In the nice bee, what sense so subtly true
From pois'nous herbs extracts the healing dew.
How Instinct varies, in the groveling swine,
Compar'd, half-reas'ning Elephant! with thine;
'Twixt that, and Reason, what a nice barrier, 215
For ever sep'rate, yet for ever near;
Remembrance and Reflection, how ally'd;
What thin partitions Sense from Thought divide:
And Middle natures, how they long to join,
Yet nevet pass th' insuperable line! 220
Without this just gradation, could they be
Subjected these to those, or all to thee?
The pow'rs of all subdu'd by thee alone,
Is not thy Reason all those pow'rs in one?

SEE, thro' this air, this ocean, and this earth, 225
All matter quick, and bursting into birth.
Above, how high progressive life may go?
Around how wide? how deep extend below?
Vast chain of Being! which from God began,
Natures æthereal, human, angel, man, 230
Beast, bird, fish, insect; what no eye can see,
No glass can reach; from Infinite to thee,
From thee to Nothing! — On superior pow'rs
Were we to press, inferior might on ours:

Or in the full creation leave a Void, 235
 Where, one step broken, the great Scale's destroy'd;
 From Nature's Chain whatever link you strike,
 Tenth or ten thousandth, breaks the chain alike.

AND if each System in gradation roll,
 Alike essential to th' amazing Whole; 240
 The least confusion but in one, not all
 That System only, but the whole must fall.
 Let Earth unbalanc'd from her orbit fly,
 Planets and suns rush lawless thro' the sky,
 Let ruling Angels from their spheres be hurl'd, 245
 Being on being wreck'd, and world on world,
 Heav'n's whole foundations to their Centre nod,
 And Nature tremble, to the throne of God!
 All this dread ORDER break! — For whom? for thee,
 Vile Worm! — O Madness! Pride! Impiety! 250

WHAT if the foot, ordain'd the dust to tread,
 Or hand to toil, aspir'd to be the head?
 What if the head, the eye or ear repin'd
 To serve mere engines to the ruling mind?
 Just as absurd, for any part to claim 255
 To be an other, in this gen'ral frame:

vions empieter sur les puissances supérieures, les inférieures le pourroient sur nous ; autrement il y auroit un vuide dans la création, où, un degré étant ôté, la grande échelle est détruite. Qu'un chaînon soit rompu, la chaîne de la nature l'est, & l'est également quel qui soit, le dixieme ou le dix-millieme.

SI chaque Monde se meut dans un ordre graduel qui n'est pas moins de son essence que de celle de l'Univers, ce tout merveilleux ; la moindre confusion dans un seul, entraîneroit non-seulement la ruine entière de ce Monde particulier, mais encore celle du grand tout. Que la terre perdant son équilibre s'écarte de son orbite, que les planetes & le Soleil courent sans regle au travers des Cieux, que les Anges présidans à chaque sphere en soient précipités, qu'un être s'abîme sur un autre être, un monde sur un autre monde, que toute la fondation des Cieux s'ébranle jusques dans son centre, & que la nature frémissse jusques au Trône de Dieu : que tout l'ordre, cet ordre admirable, soit donc détruit ! Et pour qui ? pour toi, ver méprisable ! O folie ! orgueil ! impiété !

Une partie du tout qui sortiroit de sa place, rompt la connexion de la totalité des choses. La folie & la vanité d'un tel désir !

QUE si le pié destiné à fouler la poussiere, ou la main destinée au travail, aspireroit d'être la tête : si la tête, l'œil, ou l'oreille se fâchoient de n'être que les purs instrumens de l'esprit qui les gouverne : quelle absurdité ! Et ce n'en est pas une moindre, si dans cette fabrique générale, une partie prétend être une autre partie, &

murmure contre la tâche ou la peine que le grand Esprit ordonnateur de tout, a marquée.

TOUT ce qui est, n'est que partie d'un tout surprenant dont la nature est le corps, & dont DIEU est l'ame : diversifié dans chaque être, & cependant toujours le même ; aussi grand sur la terre que dans le Ciel, il échauffe dans le Soleil, rafraîchit dans le zéphir, brille dans les étoiles, & fleurit sur les arbres : il vit dans chaque vie, s'étend dans toute étendue, se répand sans se partager, donne sans rien perdre, respire dans notre ame, anime notre partie mortelle, aussi puissant, aussi parfait dans (c) *la moindre partie de la créature que dans la plus noble*, dans l'Homme vil qui se plaint, & dans le Séraphin pénétré de respect & transporté d'amour : pour lui, rien de haut, de bas, de grand, de petit ; il remplit, il limite, il enchaîne, il égale tout.

L'Homme doit donc, tant par rapport à son état présent, qu'à son état futur, avoir une soumission absolue à la Providence.

CESSE donc, & ne donne point à l'Ordre le nom d'imperfection. Nôtre bonheur dépend de ce que nous blâmons. Connois ton être, ton point. Le Ciel t'a donné un juste, un heureux degré d'aveuglement & de foiblesse. Soûmets-toi, sûr d'être aussi heureux que tu peux l'être dans cette sphere ou dans quelque autre sphere que ce soit ; & sûr, soit à l'heure de ta naissance ou à celle de ta mort, de trouver ton salut entre les

(c) L'Original porte ; *aussi parfait dans la formation d'un cheveu que dans celle du cœur.*

*Just as absurd, to mourn the tasks or pains,
The great directing Mind of All ordains.*

*ALL are but parts of one stupendous Whole,
Whose Body Nature is, and God the Soul; 260
That, chang'd thro' all, and yet in all the same,
Great in the earth as in th' æthereal frame,
Warms in the sun, refreshes in the breeze,
Glow's in the stars, and blossoms in the trees,
Lives thro' all life, extends thro' all extent, 265
Spreads undivided, operates unspent,
Breaths in our soul, informs our mortal part,
As full, as perfect, in a hair as heart,
As full, as perfect, in vile Man that mourns,
As the rapt Seraph that adores and burns; 270
To him no high, no low, no great, no small:
He fills, he bounds, connects, and equals all.*

*CEASE then, nor ORDER Imperfection name:
Our proper bliss depends on what we blame.
Know thy own point: this kind, this due degree 275
Of blindness, weakness, Heav'n bestows on thee:
Submit — in this, or any other sphere,
Secure to be as blest as thou canst bear;
Safe in the hand of one disposing Pow'r
Or in the natal, or the mortal hour. 280
All nature is but art, unknown to thee;
All chance, direction which thou canst not see;
All discord, harmony not understood;*

D

26 EP. I. ESSAY ON MAN.

*All partial evil, universal good :
And spight of pride, in erring reason's spight, 285
One truth is clear ; Whatever Is, is RIGHT.*



main de qui dispose de tout. Toute la nature est un art qui t'est inconnu : le hazard est une direction que tu ne scaurois voir ; la discorde est une harmonie que tu ne comprends point ; le mal particulier est un bien général : & en dépit de l'orgueil , en dépit de la raison qui s'égare , cette vérité est évidente ; **QUE TOUT CE QUI EST, EST BIEN.**



Dij